

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Montrond et Ellice m'ont pris du temps . J'ai fini par emmener Ellice pour une promenade en calèche.] Le dîner de mon ambassadeur a été éternel. [2 heure et un quart à table, c'est trop fort, et une chaleur, et une odeur de peinture !] [avec adresse]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 403/99-100

Information générales

LangueFrançais

Cote973_974, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Paris le 29 avril 1840

10 heures

Montrond et Ellice m'ont pris du temps. J'ai fini par enlever Ellice pour ma promenade en calèche. Le dîner de mon Ambassadeur a été éternel. 2 heures & un quart à table c'est trop fort, et une chaleur et une odeur de peinture J'ai manqué chez moi, Jaubert et Berryer, car je ne suis rentrée que vers 10 heures. J'ai vu Ellice, Stratford Canning, l'internonce et mon Ambassadeur, qui se plaint beaucoup de ce que je ne le garde départ pas jusqu'à minuit. Ellice, qui avait diné chez Thiers m'a conté la capture de 10 vaissaux napolitains. Thiers en était fort consterné.

Montrond me raconte toujours l'amour du roi pour Thiers, et la nécessite que vous et Thiers restiez bien ensemble, comme un homme qui aurait bien envie que ce fût le contraire, car quand je lui demande pourquoi tant désirer quelque chose qui est, il me répond que les rivalités, les clabaudages peuvent altérer cela ! Moi j'affirme que vous avez tout deux trop d'esprit pour vous brouiller, à moins de très grosses raisons, et que je suis convaincue que vous vous entendez à merveille. Il serait possible que cela déplût au roi. M. Molé est si aigre qu'il trouve même que la duchesse de Nemours n'est pas très jolie. On la dit cependant charmante. Mes diplomates affirment que si une révolution éclate à Naples, l'Autriche doit s'en mêler et s'en mêlera. Je trouve à Appony l'air bien préoccupé et même égarré. Brignole trouve qu'il s'est trop fait l'homme du Roi, que c'est inconvenant et fort compromettant. J'ai causé beaucoup avec lui hier, il était mon voisin à dîner. On raconte dans la diplomatie que Thiers ayant lu dans l'*Allgemeine zeitung* un article insolent sur lui, a fait venir M. de Luxbourg et lui a très franchement lavé la tête. Il a raison, le journal est censuré, et dès lors le gouvernement bavarois a à en répondre. Luxbourg n'a pas trouvé une parole à répliquer.

Midi. Voilà cette pauvre Lady Burlington morte. Ce sera un deuil très sincère dans toute cette famille. Le Duc de Devonshire n'aimait que cela au monde. Il est possible que cela fasse un changement pour mon Stafford House. Je regretterai bien Chatsworth aussi, où je devais vous rencontrer. Pourquoi votre lettre ne m'arrive-t-elle pas ?

1 heure pas de lettre. Fagel me parle toujours beaucoup de vous. Dédel lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec vous avant son départ qui a été pour lui d'un grand intérêt.

Dédel vous porte aux nues, il ne fait qu'une critique et il dit que sur cela tout le monde pense de même. Votre dîner avec O'Connel. Vous ne deviez pas chercher cela. Je ne suis pas tout-à-fait aussi prude mais je suis plus que jamais d'opinion qu'il ne faut pas qu'il entre jamais chez vous. Ce serait une grave faute. Ecoutez ce que dit Montrond d'Ellice qu'il déteste, tous les jours davantage. Je crois à cause de son intimité avec Thiers. C'est le best inutile fellow que je connaisse. C'est drôle. Le beau temps est drôle aussi. Les canicules depuis huit jours ; je n'ai d'autre souci que de me garantir de la chaleur.

Adieu, c'est triste d'écrire deux jours de suite sans répondre. Adieu, Adieu.

[Monsieur Guizot
Ambassadeur de France
Manchester Square
Angleterre.
à Londres]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur356

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

356 / paris le 29 aout 1840. 973

10 heures.

Le Lady
a un deus
et Tonville
meur
ment
s. j'ay
upi, où j
a vivre.

Fayet au
mm. Bély
telle peri
départ
nous intit
ées; il ne
dit pas nos
sociétés
mm.
ca. 200

Montford et Ellin m'ont pris à
tenu. j'ai fini par envoyer Ellin
pour me procurer une collection
d'objets d'un ambassadeur à
la Sterre. 2 heures au profit à
table, c'est trop fort, chassehah
chassehah peinture. j'ai
mangé chez moi, jacobin et
Berges, car j'aurai ventre ou
vers 10 heures. j'ai dit Ellin,
Stratford jusqu'à l'intérieur, et
un ambassadeur, qui n'apportait
beaucoup d'objets à une fard
par jusqu'à vicinus. Ellin
qui avait dit chez Thiers un
conta la capture de 10 avions
napolitain. Thiers n'était pas
content.

Montford me raconte toujours

l'heure devoi pourthier, elle
veufits' parvus et fles n'et
bien ensemble, comme en hauant
qui avoit bie curi que fust
le contrair, car, quand je le
descouvrus, j'eus glosse tant d'ecrits
que question qui et, il au regard
que la rivalite, les debauches
peuvent attirer celas ! mes piffres
que me avey tous deup temps d'apres
quece mon trouille, a meurir d'etre
grosses raisons, et que j'eus
convaincu que mons monsieur
a merveille.

M. Molli' ales aigne, que il trouva
meilleur que la deuise de Venise
n'et pas trop jolie. on la dit egale
marquante.

un diplomate affirme que, ;
une resolution relative a' Napoléon
"il avoit, possible que cela dipute au roi"

l'autre
veulen
l'ais le
gasse
qu'il
ros. C
et fort
beauc
stait a
on ro
j'au The
j'au au
m. de
j'au au
il a
cours
Q a e
e a pa
replay

l'autre il dit j'arriverai et j'en
villera. j'arriverai à apprendre
l'air bras pris en prison et venir
l'arrêter. Mais j'arriverai trop
peut-être, trop fort l'homme à
vous, que j'arriverai au contraire
et fort compromissoirement. j'arriverai
beaucoup avec lui bien, il
était mon voisin à Dieu.

on raconte dans la légende
que Thiers, ayant été l'adversaire
de Guizot qui l'envia au décret
visant sur lui, a fait venir
M. de Septfonds chez lui et
franchement l'a tiré la tête.
il a raison, le journal est
censuré, alors l'on dit à Thiers
qu'il a envie de mourir. Septfonds
si aperçut une parole
répugnante.

meilleur. voilà cette pauvre lady
Buckingham morte; et voilà un de ces
très vieilles dames tout cette famille
Adrian Dudson qui s'aimait
peut-être au monde. il a proposé
peut-être une mariage pour
pour son Stafford Town. j'ignorais
tous les brés (hatsworth aussi, où j'
devais être rencontré.
pourquoi votre lettre m'a amusé?
elle par?

1 heure. par de lettres. Faites
parle toujours beaucoup de Mrs. Bédel
qui n'a pas compris d'être évidemment
à la Bourse mais assuré son départ
qui a été pour lui à un grand intérêt.
Bédel vous parle aussi beaucoup; il a
fait pour une critique, écrit dit par une
des tout le monde, pour une de ces
votre dame avec l'ironie. une
a écrit pour chercher cela. L'autre

356 / p

meilleur
tenu.
vous au
Londres
il est
table, et
chance
marque
Berges,
vers 10
Stafford
une a
beaucoup
par je
qui a
conté à
Napoléon
conté à
Mont

qui partout a fait aussi grande,
mais je n'en plus que j'aurai d'opinion
qu'il n'est pas que je n'en j'aurai,
d'au moins. ce n'est que une grande faute.

Pointez auquel de Montreux d'Allem
qu'il déteste tous les jours leur vantage,
comme à cause de son inégalité avec eux,
c'est le best inestimable fallard que je
connaissse. Et de plus.

Le hantier, a été très aussi. les
Canicules depuis huit jours, je n'ai
d'autre souci que de mes garanties à ces
malades.

Adieu, c'est tout d'heure depuis jours
de n'importe leur répondre. adieu, adieu.

S. 8.
Monsieur Guizot. 10
ambassadeur de France
Angleterre. Manchester Square
à Londres.